

<https://www.dechargelarevue.com/Triages-no-32.html>



Février c'est

# Triages n° 32

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 1er février 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Parmi les revues les plus imposantes et les plus admirables : Triages.** Format 21x26. 184 pages. Elle s'intéresse à des sujets très divers d'une façon approfondie.

Première partie gigogne : Une cinquantaine de pages consacrée à la revue **L'ire de vents**, présentée par Djamel Meskache, le maître de maison de **Tarabuste**, qui introduit Yves Peyré, qui s'est donc occupé de cette superbe revue de 1978 à 1987. 16 numéros en 9 livraisons (5 numéros doubles et 1 triple). Et qui relate par le menu cette expérience hors du commun pour un revuiste sur une décennie. Avec finesse et humilité alors qu'il a publié nombre de poètes prestigieux et de peintres impressionnants. Je nommerai dans la première catégorie, excusez du peu ! : Michaux, Du Bouchet, Leiris, Dupin, Beckett, Reverdy, Jaccottet, Ponge, Cioran, des Forêts.... parmi beaucoup d'autres. On y voit aussi apparaître Antoine Émaz. Et côté artistes : Bram Van Velde, Bacon, Giacometti, Tal Coat, Picasso, Masson, Rothko (pas mal non plus !)... Donc le récit de son expérience est passionnant. Il parcourt tout le spectre du travail d'animateur de revue : la relation avec les auteurs bien sûr, l'aspect économique (capital, le nerf de la guerre, avec le financement et la distribution), le côté technique (la photogravure, les relations avec les divers imprimeurs), la curiosité, l'envie, la détermination. Également la composition du numéro, sa construction, (il parle de « musique plurielle » et de « laboratoire de mise en pages » ; finalement c'est ça le travail propre au revuiste, qui n'a rien à voir avec celui d'un éditeur, lequel n'a affaire qu'à un seul auteur et un seul manuscrit à la fois. Et tout ceci dans la plus grande clarté et la plus grande honnêteté. Le compte-rendu de cette « aventure exaltante », perçue comme « une exemplarité dans son genre », plus de trente ans en arrière est à saluer avec respect.

Ensuite une partie création/découverte, avec les premières publications de Valentin Degueurce et Jean-Daniel Griffe. Alain Brissiaud : *nous vivons un moment usé / d'oubli...* Jean-Nicolas Clamanges : *ce qu'un jeune homme voit dans un miroir, le vieillard peut le voir dans une brique cuite* ; l'écriture audacieuse d'Yves Lebeau qui vient du théâtre comme Lucas Méthé « dessinateur repentant » de la BD. Philippe Sabourdy : *Si nous ne sommes pas, c'est parce que le temps est en nous.* \*Ensuite Marie-Claire Zimmermann donne toute une étude sur Ausiàs March, premier poète en langue catalane (1400-1459). Elle note dans ses Chants que « la solitude de l'amant dépossédé donne lieu à des mots qui renvoient à une poétisation de l'absence. » Elle montre bien qu'à l'inverse des troubadours qui utilisaient la langue occitane, March choisit la langue orale catalane pour mieux investir d'autres champs poétiques et émotionnels. Comme en prolongement, le texte suivant signé Frédéric Alchalabi parle de la même période et se réfère aussi à un moment donné au même auteur, mais son sujet est « Tirant le Blanc » de Joanot Martorell, roman chevaleresque et roman d'amour.

Suit un cahier iconographique consacré à Vania Comoretti qui travaille ses toiles sur le visage et la peau, avec une étude fort intéressante de Fabrice Treppoz qui y voit à la fois *illusion de la réalité* et *tragique de l'existence : la lumière fait surgir une étrange tension qui est apparition de la vie et pressentiment de la mort*. Comme l'artiste peint souvent des séries, il insiste moins sur l'être que sur le passage. Jean-Paul Michel parle de son expérience d'éditeur avec William Blake and co. Suit un glossaire réjouissant sur l'imprimerie. Alexis Pelletier, de façon plus décontractée, donne deux façons de pêcher le homard en parallèle, à pied et en bateau, avant de délivrer une recette de homard grillé. Pour finir un cahier échos et regards très divers où l'on retrouve entre autres le même Alexis Pelletier qui revient sur l'explosion à l'usine Lubrizol de Rouen.

*Post-scriptum :*

25 Euros. Rue du Fort - 36170 Saint-Benoît-du-Sault.